



L'INFORMATTEUR

Association des Matte d'Amérique

No. 3 - Février 2018

Bulletin d'information

ISSN 2560-872X



Rassemblement 2017

Visites du Trait-Carré de Charlesbourg et du Moulin des Jésuites

À VOIR À L'INTÉRIEUR

- Dossier sur Madeleine Auvray
- Emma Lajeunesse (descendante de Nicolas Matte)
- Les Matte de Lowell, MA
- Matte ou Langlois
- Rassemblement 2017
- Brunch des Fêtes 2017-2018

Mot du président

Par: Claude Matte (membre no. 1)

Bonjour, déjà quelques mois ont entamé l'année 2018. J'aimerais remercier les membres qui sont allés chercher des commanditaires. Avec plus de commanditaires, on pourrait diminuer ou peut-être même enlever la cotisation. Je me permets de rêver... Le nouveau site est en construction et cela demande beaucoup de temps et d'essais/erreurs avant d'officialiser le tout, merci de votre patience. Le groupe, formé lors du 3e Rassemblement, attend vos informations afin de décortiquer les infos (les noms de vos descendants, ascendants, etc...) que chacun a accumulé depuis bien des années.

Donc, si vous êtes un descendant de :

Laurent (3e enfant), envoyez cela à Gaétan Matte: gaetan.matte@icloud.com,

de **Nicolas** (5e enfant), envoyez à Murielle Matte: uriell1951@gmail.com,

et d'**Alexis** (9e enfant), à Robert Matte: hrcnbob@yahoo.com.

Ce groupe se réunira au printemps pour travailler sur un tableau physique de notre vaste famille et nous espérons le présenter lors du 4e Rassemblement de notre groupe.

Au plaisir de vous jaser lors du prochain rassemblement! A bientôt...

Mot de l'éditeur

Par: Jacques Matte (membre no. 3)

Bonjour à vous tous! Nous sommes heureux de vous présenter la troisième édition du bulletin l'InforMATTEur. Cette nouvelle édition marque le début de deux nouveautés et nous en sommes bien fiers. Dans un premier temps, nous passons, à partir de maintenant, d'une publication noir et blanc à une publication en version couleur. L'impression couleur permettra d'améliorer la qualité des photos et d'apprécier davantage le contenu de cette publication.

Le pas le plus important est selon moi la publication en langue anglaise en version papier, pour nos membres anglophones résidant hors du Québec. Cette nouvelle étape démontre encore une fois notre intérêt à faire de l'Association des Matte d'Amérique un regroupement quelque soit l'endroit en Amérique, là même où réside un descendant de notre ancêtre commun Nicolas Matte.

De plus, je veux profiter de cette occasion pour remercier tous ceux et celles qui ont collaboré de près ou de loin à cette édition. Sans votre collaboration, cette édition n'aurait pas été possible et je vous en suis fort reconnaissant.

En terminant, je fais à nouveau appel à vous tous pour la préparation de la quatrième édition qui devrait paraître en août 2018. Vous comprendrez que sans la participation des membres à nous transmettre un article à faire paraître, cette édition ne serait pas possible. Mon souhait le plus cher est que la quatrième édition contienne encore une fois 20 pages. L'invitation vous est donc lancée de nous transmettre votre texte et vos photos à l'adresse suivante jacquesmatte23@gmail.com... bonne lecture à tous !

Matte ou Langlois?

(Voilà la question...)

Par: Diane Matte (membre no. 73)

Jeune enfant, j'adorais passer du temps à la ferme de mon grand-père Théophile Matte, située dans le rang Terrebonne, à Pont-Rouge. Ça y sentait bon les fleurs, les cultures des grands champs, les odeurs du potager, le foin sur le fenil de la grange.

Chaque été, mes parents nous y débarquaient, mon frère et moi, pour deux semaines de grand air, car nous habitions la ville depuis que mon père Omer, forgeron du temps passé à Pont-Rouge, avait vendu sa résidence à côté du pont de l'endroit.

Évidemment, d'un été à l'autre, nous avions hâte de retrouver nos amis les jumeaux Jocelyne et Jocelyn Langlois qui restaient dans la maison voisine de celle de notre grand-père. Quels plaisirs nous éprouvions à gambader à travers les champs, à nous raconter des histoires et à jouer ensemble !

Puis le temps a fui. Durant que chacun, chacune bâtissait son avenir et fondait sa propre famille, on ne s'est plus revus. Par un heureux hasard, je me retrouve avec des amis de Pont-Rouge en train de nous remémorer des souvenirs. Et le sujet bifurque vers mes amis d'enfance dont la fille du quincaillier Marcotte et Jocelyne et Jocelyn Langlois de Terrebonne.

Les amis sont tout surpris d'entendre parler des jumeaux Jocelyne et Jocelyn Langlois; ils soutiennent que ce sont plutôt des jumeaux Matte. Je prétends ne pas me tromper et eux aussi, corroborés par leurs propres amis. Je me sens démunie d'autant plus que mes personnes ressources sont maintenant décédées: mon grand-père, mon père et ma mère, des oncles et des tantes...

La clé de l'énigme me fut offerte lors de ma première rencontre avec des gens de l'Association des Matte d'Amérique. Chacun, chacune s'y présentant à tour de rôle, un monsieur Jocelyn Matte m'offre la clé de mon mystérieux tiroir à souvenirs de petite fille. Ces Langlois étaient bel et bien Jocelyne et Jocelyn Matte qui habitaient chez leur mère veuve, remariée à un monsieur Langlois.

C'est ainsi que, 60 ans plus tard, j'ai appris par Jocelyn qu'il portait le même patronyme que moi et qu'il n'était pas jumeau de Jocelyne. J'en ai profité pour m'informer de sa sœur jumelle... Je n'aurais pu profiter d'une meilleure occasion pour renouer avec des amis d'enfance. Dans la vie, il y a parfois d'heureux moments qui peuvent transformer une intrigue en une heureuse anecdote!

Rassemblement 2017

Au Trait-Carré de Charlesbourg

Par: Jacques Matte (membre no. 3)

La journée du 5 août 2017 restera une journée mémorable pour ceux et celles ayant participé au 3^{ème} rassemblement de l'Association. Le choix de tenir le rassemblement au Trait-Carré de Charlesbourg avait pour but de souligner le passage de notre ancêtre Nicolas Matte, dans la Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Nous savons que notre ancêtre a été engagé comme habitant pour un contrat de 36 mois. En fait, le nom de Nicolas Matte apparaît dans le tout premier recensement tenu en Nouvelle-France, soit celui de 1666... il y est inscrit en tant qu'habitant.

L'idée de se retrouver au Trait-carré de Charlesbourg nous est apparue être une excellente occasion d'en apprendre davantage sur les us et coutumes de la vie des habitants ayant vécu à l'époque de notre ancêtre. Le rassemblement a donc débuté par l'accueil des participants au Moulin des Jésuites, suivi de la visite du Trait-Carré.

La forme particulière des rues composant le Trait-Carré nous a permis de reculer dans le temps et de découvrir plusieurs habitations, dont certaines ont plus de 300 ans. Se promener dans le Trait-Carré, c'est partager pour un moment l'espace où vécut notre ancêtre il y a plus de 350 ans.

L'aménagement territorial du Trait-Carré de Charlesbourg tel qu'on le retrouve aujourd'hui est unique en Amérique du Nord. C'est vers l'an 1666 que l'intendant Jean Talon a entrepris de reproduire ce type de cadastre, retrouvé à divers endroits à cette époque en France.

La distribution des terres selon cette forme, qui s'apparente à un triangle (dit isocèle), faisait converger les terres vers un centre, dans lequel on retrouvait un carré bien défini. À l'intérieur de ce centre y étaient regroupés les habitations des colons, l'église et le presbytère. La construction des habitations devait se faire dans un espace rapproché les unes des autres, à l'intérieur de ce même carré.



Association des Matte d'Amérique

De retour au Moulin des Jésuites, plusieurs guides en costume d'époque étaient sur place pour nous accueillir et nous faire découvrir le volet historique de ce moulin construit par les Jésuites en 1742. Actif pendant près de 200 ans, cet ancien moulin à eau a cessé de fonctionner en 1940. On y retrouve aujourd'hui un centre d'interprétation historique.



Arrivée de plusieurs participants au rassemblement



Moulin des Jésuites

L'état de conservation du Moulin ainsi que le four à pain qu'on retrouve à l'extérieur sont impeccables. Le four à pain fût restauré et demeure un attrait fort prisé par les visiteurs. La visite intérieure du moulin s'est terminée par une dégustation de pain de ménage fabriqué selon la recette utilisée à cette époque et cuit dans le four du Moulin. Que de beaux souvenirs de ce moment apprécié de tous.



Heidi et Katia, nos guides



Dégustation de pain provenant du four à pain extérieur du Moulin des Jésuites

Association des Matte d'Amérique

Par la suite, les participants se sont déplacés à la Maison du Renouveau, située au Trait-Carré de Tracy, soit dans le secteur de « Bourg-Royal » pour le souper. Ce fût un moment d'échanges et de fraternité bien apprécié de tous. Les participants provenaient de plusieurs régions du Québec, de l'Ontario et de la Floride. Nous avons profité de cette occasion pour souligner le 50^{ème} anniversaire de mariage de Robert (Bob) et Paula Matte de la Floride.

Le clou de la soirée fût la conférence donnée par M. André Bluteau, historien et président de la Société d'histoire de Charlesbourg. Sa conférence fort captivante et appréciée de tous, avait pour thème « Les débuts de Charlesbourg et la présence de Nicolas Matte sur la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges ».



Plusieurs Matte en grande conversation



Robert (Bob) et Paula Matte de la Floride qui ont profité de ce week-end pour souligner leur 50e anniversaire de mariage



Conférence sur les recherches effectuées de la présence de Nicolas Matte à Charlesbourg vers 1666



M. André Bluteau, historien et président de la Société d'histoire de Charlesbourg



Madeleine Auvray

Par: **Claude Matte** (membre no. 1)

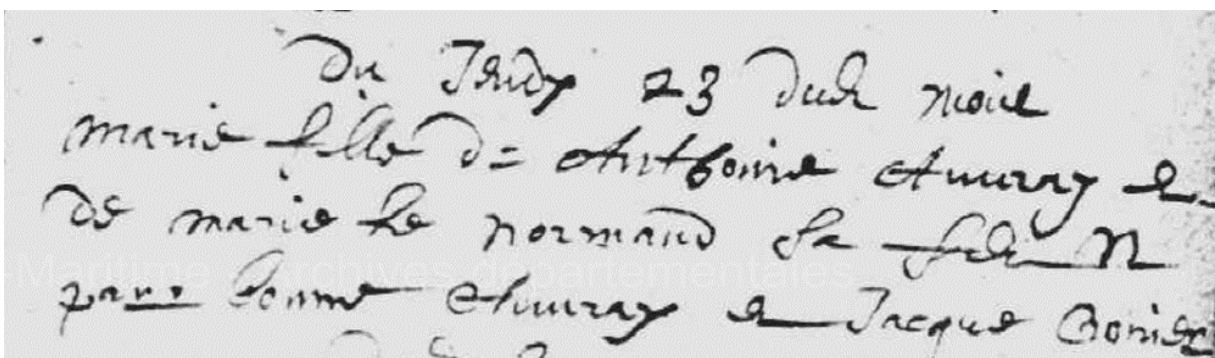
Publié par la **Société de Généalogie de Québec**, [L'Ancêtre+](#) est un complément riche d'informations généalogiques et historiques de la revue [L'Ancêtre](#). Voici l'article publié dans [L'Ancêtre+](#) en 2017 par notre président Claude Matte. La publication de cet article se retrouve dans la section réservée exclusivement aux membres de la **Société de Généalogie de Québec**.

Nos sincères remerciements à la **Société de Généalogie de Québec** d'avoir accepté de reproduire intégralement cet article pour le bénéfice des membres de l'Association des Matte d'Amérique.

Depuis plus de 30 ans, l'auteur, toujours intéressé par l'histoire, fait des recherches sur sa famille. Ayant débuté par son environnement de Cap-Santé, il a étendu sa quête au comté de Portneuf, à la province de Québec, au Canada et enfin à l'Amérique du Nord. Maintenant à la retraite, il a pu consacrer du temps, avec plusieurs amis et connaissances, à la fondation de l'Association des Matte d'Amérique. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et mécène de la Société d'histoire de Neuville, lieu de résidence du premier Matte. Les nombreuses publications disponibles sur le site de l'Association sont le fruit du cumul des recherches de ce groupe.

L'histoire s'écrit souvent sur de grands événements, mais c'est la vie de tous les jours qui fait les grandes personnes qui laissent un héritage. Voici une obscure fille sans grand projet ni grand avenir, qui a créé un futur dans toute l'Amérique du Nord. Sûrement qu'elle n'avait pas prévu que ses petits gestes auraient des répercussions comme

celles qu'ont eues bien des mères de ce temps, actuellement et pour toujours. À vous, Filles du roi, merci. La date de la naissance de Madeleine Auvray a longtemps été une énigme; on a souvent cru qu'il s'agissait de 1652. Pourtant, selon le recensement de 1681, elle aurait alors été âgée de 25 ans, ce qui situerait sa naissance vers 1656.



Acte de baptême de Madeleine Auvray, daté du 23 décembre 1649, Rouen, France.

Association des Matte d'Amérique

Une découverte faite il y a quelques années dans les registres de l'Hôpital général de Rouen se lit ainsi : *Magdeleine auvray ou le Normand âgé de 9 ans ad [mise] le 15^e Octobre.*

On lit 1665 dans la marge de droite, et en *Canada le 8 juin 1671*. Selon ce document, elle serait née en 1656. Par contre, l'acte de baptême ci-contre montre qu'elle est baptisée le 23 décembre 1649¹ dans la paroisse de Saint-Vivien, ville et archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Son parrain est Jacques Croient et sa marraine Auvray Bonne.

Madeleine a deux sœurs et un frère, baptisés aussi à Rouen : Marguerite baptisée en 1663, Marie, née le 30 octobre 1654, dont le parrain est Pierre Danet et la marraine Marie Cronier, et un frère, Claude, né le 2 février 1651, dont les parrain et marraine étaient Claude Reneault et Michelle Mariet. Madeleine est la fille d'Antoine et Marie Le Normand, mariés au même endroit le 22 août 1649. Arrivée en 1671, Madeleine est la septième Fille du roi provenant de cette paroisse; elle suivait à Neuville :

- Marie Lasnon dit Lainier en 1667 *qui épouse en premières noces Pierre Ferret qui auront 8 enfants à Neuville avant le décès de Pierre à la fin de l'année 1694 (elle a vécu 22 ans à Neuville)*²,
- Marie Lefebvre³, arrivée à la fin de l'été 1669, épouse de Jean Delastre dit Lajeunesse. Le couple sera sans descendants (elle vécut 24 ans à Neuville),
- Marguerite Lamain⁴, arrivée en 1670, épouse de Michel Rognon, soldat du régiment de Carignan-Salières, avec qui elle aura six enfants, et ensuite de Pierre Mercier avec qui elle aura huit

enfants. Elle mourut à Neuville vers 1715 après avoir vécu 44 ans à Neuville.

Trois autres filles du même patelin, arrivées en 1667, s'établiront aux alentours de Québec :

- Marie Bouet, épouse de Martin Guérard dit Legras et de Nicolas Groinier dit Métivier,
- Marie Michel, épouse de Charles Morin,
- Catherine Vieillot, épouse de Jacques Dubois puis de Pierre Guénet.

Selon Landry⁵, 764 femmes se sont embarquées, principalement au port de Dieppe, puis à celui de La Rochelle afin de corriger un déficit important entre le nombre d'hommes et de femmes en Nouvelle-France. En 1663, on compte six hommes pour une femme; en 1673, la dernière année de l'envoi de Filles du roi, on compte trois hommes pour une femme.

Provenant majoritairement de la région de France où à l'époque le parler français⁶ était le plus répandu, les Filles du roi ont contribué à l'implantation du français en Nouvelle-France. Les habitants des villes

¹Ces données ont fait l'objet d'une conférence à Rouen en 2013 par le chercheur Romain Belleau et ont été publiées depuis par Yves Landry dans la réédition de ses recherches en 2013.

²MORISSETTE, Rémi, et Yves RAYMOND. « Nos Mères Ancêtres à Neuville. Ces 48 Filles du Roy », *Cahiers neuvillois*, n° 30, Neuville, Société d'histoire de Neuville, 2013, chap. 28, p. 187-189.

³Ibid., chap. 29, p. 191-192.

⁴Ibid., chap. 25, p. 155-168.

⁵LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, Montréal, Leméac, 2013, 276 p.

⁶Origine sociale des Filles du roi, www.ameriquefrancaise.org/fr/.

Association des Matte d'Amérique

françaises parlaient à l'époque un français régional souvent considéré comme un patois. De façon générale, les émigrants, qu'on pourrait appeler des francisants (38,4 %), comprenaient et parlaient l'une ou l'autre des variantes du français de L'Île-de-France ou d'une autre région importante. À part les nobles, les membres du clergé, les officiers militaires, les administrateurs et quelques grands négociants, les francisants ne parlaient pas la « langue du roy », mais un français populaire parsemé de provincialismes et d'expressions argotiques.

L'âge moyen des immigrantes était de 24 ans, la plus jeune ayant 14 ans (*Marie-Claude CHAMOIS, arrivée en 1670 à l'âge de 14 ans, mariée* avant 1674 avec François Frigon, elle repartit en France en 1685), et la plus âgée, 59 ans (Marguerite Charpentier née vers 1611, arrivée sur le *Nouvelle France* le 3 juillet 1668. Elle a été inhumée à Montréal le 27 septembre 1694).

Au total, près des deux tiers des Filles du roi étaient orphelines soit de père, soit de mère – c'est le cas de Madeleine qui était orpheline de père; sa mère décèdera en 1725 à Rouen. Plus d'une sur dix est orpheline de père et de mère. Peu importe leurs origines, elles viennent de milieux de grande pauvreté pour la plupart ou, mises à part quelques filles de haut rang, elles sont des célibataires d'origine modeste.

Mal alimentées, sous alphabétisées, orphelines⁷, leurs premières années de vie n'auguraient rien de bon pour l'avenir. Sélectionnées pour leurs aptitudes à émigrer, elles font face à un monde d'hommes en attente d'une compagne. Selon Charles Vianney Campeau, Madeleine Auvray était du groupe parti de Dieppe, fin juin 1671, sur *Le Prince-Maurice*⁸, un

navire de 120 tonneaux sous le commandement de Pierre Héraud. Le navire fait escale à La Rochelle et arrive à Québec le 30 juillet 1671. La traversée durait facilement plus de deux mois. Toujours selon Campeau, 86 Filles du roi, accompagnées de M^{me} Bourdon (Anne Gasnier), responsable du recrutement nommée par l'intendant Jean Talon, débarquent à Québec. Neuf Filles du roi de ce contingent venues de Rouen, dont Madeleine Auvray s'établissent à Neuville.

La brièveté des fréquentations témoigne de la pression subie par ces femmes à leur arrivée. Dans quatre cas sur dix, le mariage était célébré moins de cinq mois après leur arrivée; souvent, deux mois pouvaient suffire. Seulement 58 filles se sont mariées au cours du premier mois, soit 7,6 %, 651 ont convolé dans les six premiers mois, soit 85,3 % et 21 filles ont attendu plus de deux ans. Le délai moyen était de 4,7 mois entre l'arrivée et le premier mariage. Dans la plupart des cas, des femmes d'origine urbaine suivent leur époux en milieu rural.

Les Filles du roi ont eu un taux de fécondité un peu moins élevé que les Canadiennes de l'époque (femmes nées dans la colonie) selon le démographe Yves Landry, mais plus élevé que celui de leurs compatriotes du nord-ouest de la France; les conditions alimentaires ont favorisé leur épanouissement; elles ont une espérance de vie de 41 ans en moyenne, grâce au processus de sélection et aux conditions de vie plus favorables.

Arrivée fin juillet, Madeleine ratifie avec

⁷ *Ibid.*

⁸ CAMPEAU, Charles Vianney, et al. *Migrations*,

www.migrations.fr/princemaurice1671.htm

Association des Matte d'Amérique

Nicolas une convention matrimoniale, une pratique (contrat notarié) encore une fois supérieure à la moyenne de l'époque, établie par le notaire Romain Becquet, et tenue plusieurs fois dans la maison d'Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, propriétaire du fief (seigneurie) de Dombourg (aujourd'hui Neuville). Madeleine apporte 300 livres de biens ainsi que la dot royale, selon le contrat de mariage.

Les époux ayant communié la veille, le mariage a lieu le lundi 12 octobre 1671; les témoins étaient Antoine Gentil, Étienne Léveillé et Jacques Fournel, de Rouen. Le jésuite Henri de Bernières, curé, officie. Neuf autres couples se marient en même temps, dont ceux de Jacques Lussier, de René Dumas dit Rencontre ainsi que de Pierre Coquin dit Latournelle de la compagnie du capitaine Grandfontaine.

Les veuves avaient tendance à se marier le dimanche. Les coutumes et pratiques de l'époque ne sont plus celles qu'on vivait ici, il y a quelques années.

Sur leur terre de Neuville, concédée le 20 mars 1667 à Nicolas par le seigneur Jean Bourdon devant le notaire Gilles Rageot et transmis officiellement au couple le 31 mai 1672, onze enfants verront le jour. Léonard, le premier enfant, serait mort à l'Hôtel Dieu de Québec à l'âge de 26 ans des suites d'une bataille. Trois garçons assureront la suite du nom Matte : Laurent (3^e 1677-1712, Cap-Santé), Nicolas (5^e enfant, 1682-1760, Neuville), Alexis (9^e enfant, 1692-1721, paroisse Les Écureuils, maintenant Donnacona).

Les six filles qui se sont mariées ont eu une descendance portant le patronyme de leurs époux :

- François Laroche et Marie-Françoise Matte (2e enfant) ont eu

12 enfants.

- Jacques Bourgoin et Marie Jeanne Matte (4^e enfant), décédée en janvier 1703, n'ont eu que trois enfants. En secondes noces, Jacques Bourgoin épouse M.-Jeanne Mesny en 1706.
- Noël Pelletier et Madeleine (6^e enfant) ont accueilli douze enfants dont dix se sont mariés.
- Romain Dubuc et Marie-Anne (7^e enfant) ont eu deux enfants, mais Marie-Anne, veuve, a épousé Étienne Magnan avec qui elle a eu huit autres enfants.
- Jean-François Constantineau et Marie-Louise (10e enfant) ont eu, à leur tour. 11 enfants
- La dernière, Marie-Angélique (11^e enfant), a épousé Isaac Grenier; ils ont vécu à Sainte-Croix de Lotbinière contrairement à tous les autres qui ont défriché les terres de Neuville.

Tous les descendants qui portent ces noms peuvent revendiquer comme première ancêtre mère la Fille du roi, Madeleine Auvray.

Au recensement de 1681, Madeleine, âgée de 25 ans, et son mari possèdent 15 arpents en valeur, défrichés ou déboisés; ils reçoivent des semences et livrent leur récolte. Madeleine travaille énormément sur la terre; le couple est propriétaire de trois bêtes à cornes. Le 26 janvier 1695, il leur est impossible d'assister au mariage de leur fille Marie-Françoise, leur deuxième enfant et première fille, à cause du mauvais état



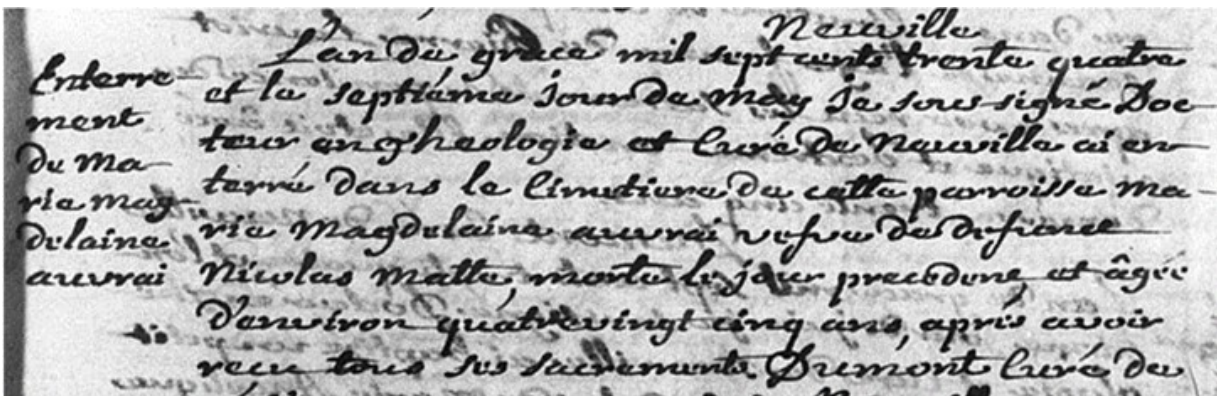
Association des Matte d'Amérique

des chemins de brousse entre Neuville et Québec. En effet, le Chemin du Roy n'a été construit qu'en 1737.

La terre de 2 arpents au fleuve sur 40 arpents de profondeur du couple Nicolas et Madeleine portait l'ancien numéro de cadastre 240, actuellement le numéro 3506971 (en bas de l'autoroute 40 jusqu'au chemin de fer du Canadien

National) le 3506983 (en bas du chemin de fer du Canadien National jusqu'à la route 138) et le 3506995 (en bas de la route 138 jusqu'au fleuve Saint-Laurent).

Aujourd'hui, sur cette terre, est construite la maison portant le numéro d'immeuble 1348 sur la route 138 à Neuville; on y retrouve aussi une partie du vignoble *Domaine des trois moulins*.



Le nom de cette famille pionnière et souche de Neuville est mentionné sur la plaque du monument du 300^e anniversaire, située au Parc de l'hôtel de ville, comme étant une des quinze premières familles de Neuville.

Madeleine décède le 6 mai 1734; à l'âge de 85 ans selon l'acte de décès, ce qui est correct si elle est bien née en 1649, mais à 78 ans si l'on se fie au document de l'Hôpital général de Rouen où on

sous-entend qu'elle serait née en 1656. Le célébrant pour ses funérailles est Robert Dumont, docteur en théologie et curé de Neuville. Sept de ses enfants sont déjà morts à son décès. Son époux Nicolas était décédé depuis près de 30 ans, le 20 juillet 1704.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse : matteclaud@hotmai.com

LES MATTE DE LOWELL, MA

Par: Jeannine Matte-Richardson (membre no. 50)

Il y avait trois Matte qui ont immigré à Lowell, au Massachussetts à la fin des années 1800. Ils étaient: Sinaï Matte de Trois-Rivières, Pierre Damase Matte de Deschambault ainsi que François Matte de St-Sauveur, à Québec. Aucun des trois n'a pensé qu'ils étaient parents; cependant, Sinaï et Ulric étaient les deux descendants d'Alexis. Le nom de mon ami était Éleine Matte, mais nous ne savions pas que nous étions parentes. J'ai découvert au début de ma recherche qu'elle était une descendante de Sinaï et moi une descendante de Pierre. Le monde est petit, mais pas tant que ça quand vous avez dix ans.

SINAI MATTE

Le premier Matte arrivé à Lowell, MA était Sinaï Matte (Joseph François, Jean-Baptiste, François, Alexis, Nicolas). Il a immigré aux USA en 1878, mais à l'origine, il a vécu dans Brainerd, MN avant sa relocalisation à Lowell au MA en 1890. Sinaï est devenu un citoyen américain le 6 octobre 1892 à Boston, MA. Sinaï est né le 20 novembre, 1858 à Trois-Rivières, Québec. Il était le fils de Joseph Matte et Libere Mongrain qui a résidé à Trois-Rivières, Québec. Comme des millions d'autres immigrants à ce moment-là, il était à la recherche d'un avenir plus prospère pour sa famille.



Famille de Sinai et Georgianna (Charron) Matte – Lowell, MA

Association des Matte d'Amérique

Dans le recensement américain de 1920, il est écrit que Sinai et Georgianna Charron demeuraient au 205, rue Endicott, Lowell, MA avec leurs enfants. Sinai était un menuisier et aussi un des charpentiers ayant construit l'église St-Jean-Baptiste à Lowell, MA. Voir à la page précédente, la photo de sa famille prise à Lowell, MA vers 1910.

"Ulric Aldorich" Matte

Joseph François Ulderic Matte "Ulric Aldorich" (François, Jeremie, Jean-Baptiste François, Alexis, Nicolas). Ulric a été baptisé le 2 septembre 1875 dans St-Sauveur, à Québec. Il est arrivé dans le Massachussetts, Lowell 1893. François a épousé Lucie CARIGNAN le 30 juillet 1898 à St-Jean Baptiste, Lowell, MA. Lucie est née en 1875. Elle est morte le 5 septembre 1901 dans Lowell, MA.

Ulric est mort le 25 mars 1953 à l'Hôpital d'État de Massachusetts, Tewksbury, MA et a été enterré dans le lot C-61 sur les Terres Hospitalières.

Pierre Damase Matte

Pierre Damase MATTE (Jean-Baptiste, François Henri, Jean-Baptiste, Nicolas, Nicolas, Nicolas) est né le 3 décembre 1869 à Deschambault, Québec, Canada. Il était le fils de **Jean-Baptiste Matte** et **Célanire Petit** de Deschambault, Québec. Le père de Pierre, Jean-Baptiste et ses frères plus vieux, étaient des navigateurs. Son frère François a joint la Marine marchande britannique et s'est perdu en mer le 12 décembre 1879 lorsque son bateau est descendu au large de la côte de l'Amérique du Sud pendant une tempête.

Pierre Matte est arrivé à MA, Lowell en 1890 et est allé travailler comme un réparateur de métier à tisser dans le Moulin de Boott. Il avait aussi une ferme à Dracut, MA où il aimait passer du temps en jardinant. On m'a dit qu'il était un touche-à-tout. Lorsqu'il était à Deschambault, il était un cordonnier et un boucher.

Pierre a épousé Séraphine East, fille d'Edouard East et Emma MONTAMBAULT, le 16 juillet 1893 dans St-Jean Baptiste, Lowell, MA. Seraphine est né le 7 juillet 1871 à Deschambault, Québec, Canada. Elle est morte le 6 février 1949 dans Lowell, MA

Association des Matte d'Amérique

La Place des Frères Matte à Lowell, MA



Le memorial de la Place des Frères Matte à Lowell, MA

La Place de Frères Matte a été dédiée aux cinq frères Matte qui ont servi dans l'Armée américaine. Ils étaient les fils de Georges et Yvonne (Bellemare) Matte et les petits-fils de Pierre Matte.

Les cinq Frères Matte qui ont servi dans l'Armée américaine



Biographie d'Emma Lajeunesse

Descendante de Nicolas Matte et de Madeleine Auvray

Par: **Claude Matte** (membre no. 24)

Marie-Louise-Emma-Cécile Lajeunesse naît à Chambly, au Québec, d'un musicien professionnel, Joseph Lajeunesse, et de Mélina Mignault. Elle commence ses études musicales à quatre ans avec son père. Deux ans après la mort de sa mère en 1856, elle poursuit son éducation au couvent du Sacré-Cœur qu'elle quitte en 1865 après sept années d'études rigoureuses. Sa famille déménage alors à Albany, New York, où elle devient une chanteuse populaire et gagne l'argent pour continuer ses études. En 1868, elle part pour l'Europe, où elle étudie avec Gilbert Duprez au Conservatoire de Paris. Elle reste six mois à Paris, puis va en Italie, où elle étudie la technique de chant italienne avec Francesco Lamperti. Sur les conseils de son professeur d'élocution, Signor Delorenzi, elle change son nom en **Emma Albani**, qui sonne plus européen.



Elle fait ses débuts à l'opéra le 30 mars 1870, à Messine, jouant Amina dans *La sonnambula* de Vincenzo Bellini. Albani est immédiatement invitée à Malte pour jouer dans divers opéras, et l'année suivante elle signe un contrat de cinq ans avec Frederick Gye, le directeur du Covent Garden. Elle fait ses débuts londoniens en 1872. Elle fait ensuite des tournées en Russie et aux États-Unis. Le 6 août 1878, elle épouse Ernest Gye, le fils de Frederick Gye. Le couple a un fils, prénommé Frederick-Ernest, l'année suivante.

Association des Matte d'Amérique

Albani se joint à la tournée Abbey-Graw en 1889, et fait ses débuts au Metropolitan Opera en 1891 dans le rôle de Gilda dans Rigoletto. Même si elle délaisse l'opéra en 1896, elle continue les tournées, visitant notamment le Canada en 1901, 1903 et 1906. Elle donne sa dernière représentation publique à Londres en 1911. Elle a aussi fait quelques enregistrements au début des années 1900, grâce à l'invention du phonographe.

Peu après son abandon de la scène, de mauvais investissements de son mari réduisent le couple à une quasi-pauvreté et Albani doit chanter dans les music-halls et donner des cours de chant. En 1925, son mari meurt et des concerts bénéfiques amassent assez d'argent pour lui permettre de vivre dans l'aisance jusqu'à sa mort, en 1930, à Kensington, en Angleterre, au Royaume-Uni à l'âge de 82 ans.

Dès 1874, elle a entretenu une fidèle amitié avec la reine Victoria, qui durera jusqu'à la mort de celle-ci en 1901[2]. En 1925, elle reçoit du roi George V la distinction de **DBE** (Dame Commander of the Order of British Empire). Lors du cinquantième anniversaire de sa mort en 1980, le Canada émet un timbre-poste en son honneur. Elle apparaît aussi sur un vitrail dans la station de métro Place-des-Arts à Montréal. Une rue à son honneur est nommée dans la Ville de Québec et dans le nord-est de la Ville de Montréal.

Ancêtres d'Emma Lajeunesse

1. Joseph-Marie Lajeunesse, son épouse, Mélina Marie Anne Mignault leur mariage eut lieu le 7 janvier 1846 à Notre Dame, Montréal, Québec. Aucune autre information disponible actuellement.
2. Charles Lajeunesse mort à une date inconnue. Il épousa Marie-Victoire Labelle le 2 février 1818 à St-Martin, Laval.
3. Charles Lajeunesse mort à une date inconnue. Il épousa Marie Louise Filiatrault le 7 novembre 1792 à Ste-Rose, Laval.
4. Charles Clément Lajeunesse mort à une date inconnue. Il épousa **Marie Matte** le 22 février 1762 à Lachenaie.
5. **Pierre Matte** mort à une date inconnue. Il épousa Marie-Suzanne Fillion le 23 novembre 1733 à Lachenaie.
6. **Nicolas 2 Matte** est né le 22 septembre 1682 à Neuville, Portneuf, Québec et est mort le 21 mars 1760 à Neuville, Portneuf, Québec. Il épousa Marie-Angélique Matte [Cocquin dit LaTourelle] le 20 avril 1705 à Neuville, Portneuf, Québec.
7. **Nicolas 1 Matte** est né le 4 décembre 1636 à Sainte-Geneviève-en-Bray en France et mort le 20 juillet 1704 à Neuville, Portneuf, Québec. Il épousa **Madeleine Matte [Auvray]** le 12 octobre 1671 à Québec, Canada.

Brunch des Fêtes 2017-2018

Par: Jacques Matte (membre no. 3)

Le 10 décembre 2017 avait lieu au restaurant Mike's de Charlesbourg, la 4e édition du Brunch des Fêtes de l'Association des Matte d'Amérique. Plusieurs Matte, accompagnés de leur conjoints/conjointes, s'étaient donné rendez-vous pour cette activité annuelle. Quel beau moment qu'est la période des Fêtes pour se réunir entre Matte et de passer du bon temps ... en famille.

Nous sommes heureux de constater la présence de plusieurs Matte de différentes régions dont Montréal, Prévost, Québec, Lévis, comté de Portneuf, Minnesota, US). Merci aux participants et bienvenue aux Matte qui ont profité de l'occasion pour devenir membre. Vous pourrez visionner d'autres photos de cette rencontre sur le site web, famillematte.org.



Pierre, Sylvie et Jean-Yves Matte



Jacques (organisateur) et Robert Matte de Montréal

Association des Matte d'Amérique

Familles Matte... les reconnaissez-vous!

Famille Ulric Matte et Alexina Descarreaux (Pont-Rouge, 1950)

1ère rangée: Olier, Alexina (mère),
Marie-Rose (mariée), Ulric (père),
Anne-Marie.

2ème rangée: Maurice, Albert,
Gédéon.

3ème rangée: Pierre, Donat,
Lucien, Léo, Alphonse.



Famille Adélarde Matte et Rose-Anna Muzzey (Shawinigan, 1946)

1ère rangée: Adélarde (père), André
(enfant), Rose-Anna Muzzey (mère),
Maurice Matte (prêtre).

2ème rangée: Lucien, Suzanne,
Thérèse, Paulette, Marcel.



Famille Nazaire-Siméon Matte et Marie-Louise Denis (Cap-Santé, 1920)

1ère rangée: Charlotte, Ernest,
Geneviève.

2ème rangée: Nazaire-Siméon
(père), Alphonse, Germaine,
Marie-Claire (bébé), Marie-
Louise (mère), Gabrielle.

3ème rangée: Yvonne, Adrien,
Roger, Cécile.



Merci à nos commanditaires



Joël Godin
Député Portneuf-Jacques-Cartier



334, Rte 108, Saint-Augustin-de-Desmaures • 488 970-1571 • joel.godin@parl.gc.ca



Michel Matte
DÉPUTÉ DE PORTNEUF

COLLABORATEUR et fier PARTENAIRE !

418 268-4670 | Sans frais : 1 855 383-0712 | michel.matte.port@assnat.qc.ca
1780, boul. René-Goussault bureau 154, Saint-Marc-des-Carières G0A 4B0



PIERRE PAUL-HUS

Député de Charlesbourg-Haute-Saint-Charles
Ministre du Cabinet fantôme pour la
Sécurité publique et la Protection civile

8400, boul. Henri-Bourassa, bur 204
Québec (Québec) G1G 4E2
T. 418 634-0022
pierre.paul-hus@parl.gc.ca
piempaul-hus.ca

